



**12^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM**
DE LA ROCHE-SUR-YON

POUR ABORDER LE FILM EN CLASSE

KNOCKING FRIDA KEMPPF



LA RÉALISATRICE

Née en 1977 en Suède, Frida Kempff réalise essentiellement des documentaires et des courts-métrages, dont l'un, *Micky Bader* fut sélectionné et récompensé en 2010 à Cannes par le Prix du Jury – Court-métrage. *Knocking* est le premier long-métrage de fiction de la réalisatrice. Pour ce premier film de fiction, elle décide d'adapter au cinéma une nouvelle de l'écrivain suédois Johan Theorin. Après la réalisation de documentaires, Frida Kempff voulait plus de libertés vis-à-vis du réel autant dans l'écriture que dans la réalisation, c'est pourquoi elle décide de prendre des libertés pour cette adaptation cinématographique. Pour cela, Frida Kempff s'est basée sur la nouvelle du même nom de l'auteur suédois Johan Theorin. Cette nouvelle fut réécrite par Emma Broström.

SYNOPSIS

Molly emménage dans un nouvel appartement. À peine les bagages posés, elle est perturbée par un étrange bruit venant du plafond. Est-ce un voisin bruyant ? Un appel à l'aide ? Jour après jour, le son se répète. Pourtant, personne d'autre ne semble l'entendre et ses voisins la rejettent froidement. Sa quête de vérité devient alors une succession d'épreuves dans un environnement où tout va contre elle.

NOTE D'INTENTION

Qu'est-ce qu'une note d'intention ?

Dans le milieu artistique, la note d'intention est un texte court envoyé soit par le.a réalisateur.rice à la production, soit par la production aux différents financiers (et/ou diffuseurs), parfois les deux. Son objectif est de convaincre de l'intérêt majeur d'une nouvelle œuvre à partir du simple exposé du projet. Elle prend la forme d'un exercice d'écriture savamment dosé entre l'argumentaire technique et financier et l'argumentaire artistique et esthétique...

NOTE D'INTENTION - DIRECTORS STATEMENT

KNOCKING is based on the short novel *Knockings* by Swedish genre author Johan Theorin. When I first read the book, the me-too movement had just started and as a woman I could strongly connect with the stories coming from all over the world. The novel resembled our society today, how women are treated and how easy it is to judge a woman just by looks and appearance.

I immediately connected with the main character Molly who is being faced with distrust and prejudice from the neighbors and from the society. An untrustworthy citizen because of her background and how she acts. She is convinced that something is wrong and that she has witness something terrible, but what can be scarier then realize that no one believes you and that you start to Molly is marked as question yourself. Am I crazy?

Knocking is a film about a person that is being marginalized and isn't served the same rights and possibilities as everyone else in the society because of who she is.

In terms of the genre, I wanted to do something different from what the audience is used to. We are constantly overflowed with bodies of women that are stabbed, cut, naked in blood, hanged. It was important for me to not exploit in the female victim's body. I found it more interesting to focus on the witness and by doing that also engage the audience to be in Molly's perspective. It makes it scarier to question the events. When do we interfere in others private lives? What proofs do we need?

In Sweden there is a culture of mind your own business and *Knocking* is a film about the opposite to that - civil courage. Sometimes you need to raise your voice if something is really wrong because if we lose that I think that we are totally lost.

Knocking is a shout out to people that everyone has the right to be listen to.

(Source : Dossier de Presse)

ENTRE RÉEL ET FICTION

Dans son premier long-métrage, Frida Kempff nous plonge directement dans une atmosphère bien particulière. Les spectateur.rice.s suivent le personnage de Molly (interprétée par Cecilia Milocco) fraîchement arrivée dans son nouvel appartement. Molly sort d'un séjour dans un hôpital psychiatrique des suites d'un tragique accident, qui restera flou tout le long du film. De ce mystérieux accident découlent beaucoup de détails mettant le doute sur la véracité des dires de Molly : elle prend des médicaments, a beaucoup de réminiscences avec Judith son amie disparue mais dans quelles circonstances ? La disparition de Judith que subit Molly de plein fouet, peut aussi être vu comme un raison pour laquelle Molly s'obstine à vouloir sauver cette femme, car il ne fait aucun doute que c'est une femme qui toque au plafond et demande de l'aide.

UN FILM PSYCHOLOGIQUE

Frida Kempff livre ici un film psychologique fait de manipulations et de traumatismes. Cependant, il n'est pas question dans ce long-métrage de moments surnaturels. Tout ce que Molly entend est vraisemblable, tout comme le « help me » de l'ascenseur est réel. Ainsi, Frida Kempff joue avec la frontière entre le réel et la fiction pour transporter les spectateur.rice.s et les faire douter, tout autant que réfléchir sur la véracité des événements. De plus, les souvenirs fréquents qui emmènent Molly sur la plage en compagnie de Judith installent une frontière poreuse entre le passé et le présent. De ce fait, les bruits pourraient-ils appartenir au passé ?

C'est pourquoi, les spectateur.rice.s peuvent se poser la question de la véracité tout le long du film, cependant des détails font pencher la balance d'un côté !

Ainsi, la réalisatrice crée à travers un bon nombre d'éléments une atmosphère étouffante : la canicule, personne n'écoute Molly, les bruits répétitifs (est-ce du morse ?), la lumière (beaucoup de scènes se passe la nuit), le huis clos.

LA PLACE DES FEMMES

Pendant ce film, une question revient tout le temps : pourquoi personne n'écoute et ne croit Molly ? Molly est l'une des seules femmes de ce film, du moins vivante. Ses voisins sont des hommes, et très rapidement nous pouvons voir que Molly est perçue comme « hystérique ». Car c'est bien l'un des propos du film : le sexisme systématique qui montre à voir les femmes comme folles, et qui pousse à ne pas les écouter. Même la personne des secours ne prend pas en compte ses craintes. Dans ce film, presque un huis clos dans le nouvel appartement, ou plutôt l'immeuble, de Molly pendant une vague caniculaire qui fait monter d'un cran cette atmosphère étouffante, Molly est de plus en plus cloîtrée et esseulée. L'étouffement est palpable.

C'est donc la violence sexiste qui est montrée à travers la protagoniste. En effet, le film nous est montré de son point de vue, ainsi c'est un female gaze que nous propose la réalisatrice. Dans l'histoire du cinéma, peu de films sont proposés du point de vue d'un personnage principal féminin, tels que l'un des premiers films *La Souriante Mme Beudet* de Germaine Dulac, *Titanic* de James Cameron ou encore *Portrait d'une jeune fille en feu* de Céline Sciamma.

Enfin, c'est également l'un des propos principal de *Knocking*, la place de la femme dans la société : la crédibilité accordée à une femme est-t-elle aussi importante que celle accordée à un homme ? Quel regard porte la société sur la perception et le ressentie, en particulier des femmes ? Ce female gaze permet de montrer la violence que les femmes subissent. Qui est écouté ? Certain.e.s sont donc plus crédibles que d'autres.

Ainsi, même à travers un film de fiction, Frida Kempff porte sa réflexion sur des questions de société, sujet récurrent dans ses précédents courts-métrages.

Pour son premier long-métrage de fiction, la réalisatrice décide d'adapter au cinéma la nouvelle du même nom de l'auteur suédois Johan Theorin. Cependant, voulant plus de libertés dans la réalisation, Frida Kempff décide ici d'adapter cette œuvre avec certains remaniement dans l'histoire, ainsi le scénario fut écrit par Emma Broström et se détache de la nouvelle pour orienter l'histoire vers la perception de la protagoniste.

Ainsi, il n'est pas ici question d'adapter que dans le transfert de l'œuvre, ou plutôt de l'histoire, vers un autre média, ici de la littérature vers le cinéma, mais également de pouvoir se l'approprier et de transmettre un message propre au film.

